



Dans les eaux de la Rivière-des-Prairies



PHOTO LUC LAFORCE

Les recherches reprendront mercredi matin dans les eaux de la Rivière-des-Prairies dans lesquelles les deux élèves pompiers disparus depuis une semaine auraient vraisemblablement plongé avec leur voiture.

Daniel Renaud

renaudd@ruefrontenac.com

Ce triste dénouement, s'il s'avérait, mettrait fin de façon tragique à des jours d'angoisse pour les familles de Vincent Lamoureux et d'Hugo Pereira.

Même si ce scénario n'est toujours pas confirmé, on croit que les deux hommes âgés respectivement de 20 et 22 ans auraient plongé avec la voiture d'Hugo Pereira dans les eaux de la Rivière-des-Prairies, à quelques mètres du pont Viau, dans la nuit de mardi à mercredi dernier, soit la nuit de leur disparition.

Ce sont les enquêteurs des Crimes majeurs de la police de Montréal, à qui l'affaire a été confiée lundi midi, qui ont eu l'intuition de se rendre dans ce secteur, vers 11 h mardi, pour faire de simples vérifications.

Ils ont alors constaté des traces de pneus dans la neige et trouvés des morceaux d'une voiture. Après vérifications, les morceaux pouvaient très bien appartenir à une Acura LT 2007, comme celle d'Hugo Pereira, dans laquelle les deux jeunes se se-

raient visiblement déplacés entre Montréal et Laval, dans la nuit de leur disparition.

La collision pourrait être survenue au moment où les deux hommes retournaient vers le bar Au Diable-Vert, sur la rue Saint-Denis, pour chercher une jeune femme qu'Hugo Pereira avait rencontrée le soir même, avec laquelle il avait échangé des messages textes, et qui l'avait attendu, en vain.

Si les recherches que les plongeurs reprendront mercredi matin confirment le drame, tout indique que les deux hommes étaient à Laval et roulaient sur le boulevard des Laurentides vers le sud lorsqu'ils auraient raté une courbe juste avant le pont Viau.

Ils auraient ensuite dévalé une pente, heurté un amas de neige, effectué un vol plané par-dessus le boulevard Lévesque et heurté le haut d'une clôture qui borde la rivière, avant de plonger dans celle-ci.

Pas de témoins

L'accident serait survenu très rapidement, en milieu de nuit, alors

que les rues sont pratiquement désertes, dans un secteur commercial de surcroît. Il serait donc vraisemblablement passé complètement inaperçu.

La présence des plongeurs de la police de Montréal qui fouillaient depuis le milieu de l'après-midi mardi le fond de la rivière à la recherche de la voiture a attiré de nombreux badauds, mais aussi plusieurs parents et amis des disparus.

« On appréhende le pire. Cela fait une semaine qu'on ne sait pas sur quel pied danser. Les seuls scénarios possibles auxquels nous pensons sont qu'ils aient été victimes d'un crime grave ou ça », affirme Bernard Sauvé, le beau-père d'Hugo Pereira.

« C'est certain que l'on pense au pire, mais on garde espoir. Après six ou sept jours, c'est plus facile de voir des scénarios plus noirs », renchérit Réal Lebeuf, l'oncle de Vincent Lamoureux.

Des frères de classe des deux disparus en technique de prévention incendie du Cégep Montmorency se sont également présentés sur les lieux.

« On a de la difficulté à réaliser ce qui se passe. Ce sont tellement de bons gars. À l'école, tout le monde est sous le choc », affirment Vincent Plante et Sébastien Gélinas

EN MANCHETTES

Actualités | Exclusif
Fabrice de Pierrebourg

Construction :
Partenaires en affaires à Laval, voisins en vacances en Floride

La promiscuité notoire dans les affaires entre élus et acteurs majeurs de la construction à Laval se prolonge aussi pendant leurs vacances sur les bords de la mer,

SUITE EN PAGE 3



Affaires | Toyota
Louis Butcher

Toyota confirme le rappel de 400 000 véhicules hybrides

Toyota a mis en place, mardi, une nouvelle campagne de rappel qui concerne cette fois certains véhicules hybrides de sa gamme, principalement la Prius 2010.

SUITE EN PAGE 4

Sport | Hockey
Jonathan Bernier

Six semaines sans Marc-André Bergeron

Déjà privé des services de Mike Cammalleri pour à tout le moins les six prochaines semaines, le Canadien a appris qu'il devra se passer des services de deux autres membres importants de ses unités spéciales.

SUITE EN PAGE 7

ÉVADÉ

de la prison de Port-au-Prince, libre comme l'air à Montréal

Arrêté à l'aéroport de Port-au-Prince après Noël avec deux kilos de coke, le pdg du Buffet Cristina, Dejean Victor, a fui Haïti après le séisme du 12 janvier et se trouve actuellement à Montréal.

Daniel Renaud

renaudd@ruefrontenac.com

Il semble que l'homme de 52 ans, qui avait été appréhendé avec son frère, Abel, le 30 décembre, aurait profité de l'effondrement du pénitencier de la capitale haïtienne lors du tremblement de terre pour s'échapper en même temps que les 4 000 détenus que comptait l'établissement. Dans les jours suivants, M. Victor, qui est citoyen canadien, serait embarqué à bord de l'un des avions militaires ou commerciaux qui rapatrient les ressortissants canadiens d'Haïti depuis le 14 janvier, et aurait atterri à l'aéroport Pierre-Elliott-Trudeau.

Lors d'une enquête de quelques jours, RueFrontenac.com a constaté que depuis son retour, M. Victor fait notamment la navette entre le Buffet Cristina, situé sur la rue Jarry, dans l'arrondissement St-Léonard, et une résidence pour personnes âgées où il travaille, sur le Plateau Mont-Royal.

Selon des gens de la communauté haïtienne, M. Victor aurait assisté à la Conférence sur la reconstruction d'Haïti, qui s'est déroulée le 25 janvier au siège de l'OACI, à Montréal, en présence du premier ministre haïtien, Jean-Max Bellerive, et des ministres des affaires extérieures de nombreux pays et leur importante délégation.

Dans la nuit du 30 au 31 janvier,



M. Dejean Victor a été capté par notre photographe alors qu'il sortait d'une résidence pour personnes âgées où il travaille, vers 12 h 15, lundi.

les policiers de Montréal se sont présentés chez lui après avoir reçu un appel pour une dispute. Il a été accusé de voies de fait le lendemain.

Au travers des mailles ?

RueFrontenac.com a laissé des messages à l'Agence des services frontaliers du Canada pour savoir comment M. Victor a pu regagner Montréal, mais on ne nous a pas rappelés.

Aux dernières nouvelles, seulement 100 des 4 000 détenus évadés à Port-au-Prince ont été repris. La semaine dernière, RueFrontenac.com a révélé que des criminels haïtiens notoires ont manifesté leur intention de venir au Québec en raison du chaos qui règne en Haïti.

Il est donc légitime de se demander si d'autres individus ayant commis un crime, ou soupçonnés d'en avoir commis, ont pu passer au travers des mailles du filet et trouver refuge au Québec depuis le séisme du 12 janvier.

À ce sujet, un porte-parole de l'Agence, Dominique McNeely, s'est montré rassurant lors d'une entrevue générale réalisée la semaine dernière et portant sur les mesures de sécurité mises en place depuis Haïti.

Selon M. McNeely,

tous les ressortissants qui seront rapatriés doivent d'abord se rendre à l'ambassade canadienne à Port-au-Prince et obtenir un visa. Ils font également l'objet d'un précontrôle effectué par des employés de l'agence.

Durant le vol, la liste des passagers est une nouvelle fois examinée. À leur arrivée à Montréal, les ressortissants ne sont pas mêlés aux autres voyageurs et sont accueillis directement sur le tarmac où leurs bagages sont examinés avec l'aide d'un chien pisteur, nous a expliqué le porte-parole de l'agence.

M. McNeely a également précisé que depuis le 12 janvier, le Canada ne refuse plus aucun ressortissant, pour des raisons humanitaires.

Notre collègue journaliste de RueFrontenac.com, Vincent Larouche, qui s'est rendu en Haïti après le tremblement de terre, a constaté une certaine désorganisation à l'ambassade dans les jours suivants le séisme et une amélioration par la suite.

Il a expliqué que tout ressortissant canadien qui voulait rentrer au pays devait présenter son passeport. Ceux et celles qui ne l'avaient pas ou qui pouvaient l'avoir perdu dans les décombres, devaient répondre à plusieurs questions des em-

ployés de l'ambassade qui vérifiaient ensuite les informations reçues.

Dejean Victor et son frère Abel, 50 ans, avaient été appréhendés à l'aéroport de Port-au-Prince le 30 décembre, alors qu'ils s'apprétaient à prendre un vol d'Air Transat à destination de Montréal. Ils avaient été fouillés par les douaniers haïtiens qui ont trouvé 2,35 kilos de cocaïne dans leurs bagages. Ils ont ensuite été accusés et incarcérés à la prison de Port-au-Prince en attendant la suite des procédures. RueFrontenac.com et La Presse avaient repris la nouvelle diffusée par des médias haïtiens.

En plus d'être pdg du Buffet Cristina, Victor Dejean, qui serait très proche d'anciens et d'actuels dirigeants du gouvernement haïtien, posséderait au moins une résidence pour personnes âgées. Il a toujours été bien vu dans la communauté haïtienne de Montréal, dans laquelle il est très impliqué, notamment auprès de la Jeune Chambre de commerce.

Avant son arrestation en Haïti, il faisait face, ici au Québec, à une accusation de fraude fiscale en vertu de la Loi sur l'accise. La cause est toujours pendante et il doit revenir en cour le sept juin.

On ignore si le frère de M. Victor, Abel, se trouve également au Québec.

M. Victor n'a pas retourné les appels de RueFrontenac.com



Les ressortissants qui reviennent au Canada seraient soumis à un contrôle serré selon les autorités.

CONSTRUCTION

PARTENAIRES EN AFFAIRES À LAVAL VOISINS EN VACANCES EN FLORIDE

La promiscuité notoire dans les affaires entre élus et acteurs majeurs de la construction à Laval se prolonge aussi pendant leurs vacances sur les bords de la mer, à Miami Beach.

Fabrice De Pierrebouurg

depierrebouurgf@ruefrontenac.com

Il y avait le bateau d'un célèbre entrepreneur de construction, voici maintenant les condos.

Une enquête menée par ruefrontenac.com démontre que deux immeubles de luxe voisins l'un de l'autre au bord de la mer à Miami comptent parmi leurs copropriétaires officiels l'épouse du maire Gilles Vaillancourt et les dirigeants et fondateurs de firmes qui font de bonnes affaires à Laval.

Nous avons mené nos recherches en consultant des registres publics, en particulier celui du comté de Miami-Dade.

Ces deux immeubles, le Tropicana et le Harlen House, sont situés au sud de Sunny Isles Beaches, dans le comté de Miami-Dade.

Le Tropicana et sa plage

Construit en 1983, le Tropicana est un immeuble de 48 appartements, avec vue sur la mer. Jean-Pierre Sauriol, le président du groupe de génie-conseil Dessau, y a acquis en 1994 un appartement de 1 358 pi carrés. Les informations disponibles mentionnent qu'en 2009, c'est la banque Desjardins Bank NA qui a acquitté le compte de taxes, pour un montant de 5 925,57 \$.

Le 25 mai 2006, c'est au tour de Francine Dupuis Vaillancourt de devenir la propriétaire officielle d'un appartement de 1 283 pi carrés.

Toujours selon les registres publics, le montant de la transaction a été de 160 000 \$.

Un des intervenants concerné par cette transaction est une société domiciliée à Nassau, aux Bahamas. Fait intéressant à signaler, la valeur fiscale de ce condo a bondi à 436 000 \$ en 2008, soit deux fois et demi sa valeur d'achat, moins de deux ans après son acquisition.

Traversons Collins Ave et nous voici à l'intérieur du Arlen House, un complexe construit en 1975, qui possède sa propre marina privée. On retrouve à tous les étages ou presque du Arlen d'autres acteurs majeurs du monde de la construction et du génie-conseil québécois et lavallois.

En premier lieu, parmi les plus connus, les Gendron.

Marc Gendron, son épouse et leur fils Bruno ont acquis en 1992 un condo de Gaston Léo Lefrançois. Jusqu'à son décès trois ans plus tard, Léo Lefrançois dirigeait la firme Poly Excavation. Cette entreprise fait partie d'un groupe restreint qui s'est partagé la somme de 388 M\$ en contrats de voirie et d'infrastructure entre 2001 et 2008, ont révélé nos confrères de La Presse en novembre dernier.

Poly Excavation arrive en 3e position derrière les firmes de Antonio Accurso (Simard-Beaudry et Louisbourg Construction) et de la famille Mergl (Nepcon) pour la valeur des contrats accordés par la municipalité.

Le Arlen House est un méga complexe avec marina privée.

Mais Léo Lefrançois et Gilles Vaillancourt ont aussi brassé des affaires ensemble dans les années 80 et 90 au sein de la firme Parc Domiciliaire Boisbriand inc. Selon le cadastre de Boisbriand, il s'agit d'un terrain de presque 465 000 m².

Dans ses « déclarations des intérêts des élus » passées, jusqu'en 2001, Gilles Vaillancourt a indiqué être président de Gestion FGV ltée. C'est l'avocat Me Normand Royal qui a occupé ce fauteuil par la suite. Gestion F.G.V. apparaissait il y a quelques mois encore parmi les actionnaires de Parc Domiciliaire Boisbriand inc. Quant à Gilles Vaillancourt, il a indiqué récemment à La Presse avoir vendu ses actions et ne pas savoir qui en sont les actionnaires actuels. Or, toujours

selon le registre des entreprises du Québec, c'est Marc Lefrançois, président de Poly Excavation et fils du défunt Léo, qui occupe le poste de président.

L'influent Marc Gendron

De son côté, Marc Gendron a longtemps dirigé la firme d'ingénieurs-conseils Gendron-Lefebvre qui a été acquise à la fin des années 1990 par Tecsubit. (Il a été aussi le président de Gendron-Lefebvre-Tecsubit inc).

Un de nos interlocuteurs, qui connaît bien la scène municipale et des affaires lavalloises, confie que Marc Gendron, après l'absorption de sa compagnie par Tecsubit, « continuait néanmoins d'entretenir des relations étroites avec l'administration Vaillancourt ».

En parcourant la liste des copropriétaires, nous avons aussi remarqué la présence d'une compagnie à numéro québécoise. Elle est l'heureuse propriétaire d'un penthouse de 1 521 pi carrés. Selon le registre des entreprises du Québec, cette compagnie à numéro est une holding qui est domiciliée à la même adresse lavalloise que la compagnie Poly Excavation.

Les deux dirigeants et actionnaires sont Micheline Lefrançois et la Fiducie Micheline Lefrançois.

Et cette compagnie à numéro est aussi un des actionnaires de Parc Domiciliaire Boisbriand évoqué plus haut.

Avec la collaboration de Valérie Dufour et Gabrielle Duchaine

Propriétaire	Achat	Valeur achat	Valeur fiscale 2008/2009
Jean-Pierre Sauriol	1993	135 000\$	404 430\$ / 303 320\$
Francine Vaillancourt	2006	160 000\$	436 090\$ / 327 070\$
2640-5878 inc.	1992	125 000\$	299 900\$ / 179 940\$
Marc, Bruno Gendron, Renée Levasseur	1992	90 000\$	239 310\$ / 143 590\$



Toyota confirme le rappel de 400 000 véhicules hybrides

Toyota a mis en place, mardi, une nouvelle campagne de rappel qui concerne cette fois certains véhicules hybrides de sa gamme, principalement la Prius 2010.

Louis Butcher

butcherl@ruefrontenac.com

On savait depuis quelques jours déjà que le géant nippon de l'automobile procéderait à une telle opération.

Sa direction a reconnu, il y a quelques jours, un défaut du système de freinage de sa Prius, la voiture hybride la plus vendue sur la planète.

Au total, 400 000 véhicules, la plupart des Prius, sont touchés par ce

rappel. Près de 150 000 circulent en Amérique du Nord actuellement.

Tous les propriétaires de ces voitures seront contactés par l'intermédiaire des concessionnaires. Selon un communiqué émis par Toyota, la procédure de correction ne devrait prendre qu'une quarantaine de minutes.

Ventes suspendues au Japon

Outre la troisième version de la Prius, ce rappel mondial concerne aussi trois autres voitures équipées d'une double motorisation (essence et électricité). Il s'agit de la nouvelle Lexus HS 250, de sa « cousine » Toyota SAI (vendue au Japon) et d'une autre variante de la Prius, la PHV, dont la batterie se recharge à l'aide d'une prise de courant conventionnelle.

Cette dernière n'est pas encore commercialisée à grande échelle, mais plutôt louée à des entreprises japonaises à titre expérimental.

Toyota annonce aussi, à l'exception de la Prius, qu'il suspend la vente des trois modèles précités jusqu'à la fin de mois au Japon.

Il appert que Toyota sera en effet capable de réparer le défaut sur tous ces modèles destinés à l'Amérique du Nord. Leur vente, interrompue pendant quelques jours, a donc repris.

La Prius est au cœur de la stratégie de Toyota. Depuis son introduction, en 1997, elle a été vendue à un peu plus de

1,5 million d'exemplaires.

Avec l'arrivée de la troisième génération, lancée en mai dernier, le constructeur japonais s'était fixé comme objectif de vendre un million de véhicules hybrides par année dans le monde.



Tous les modèles Prius de troisième génération sont rappelés par Toyota. PHOTO D'ARCHIVES

MOINS DE BIÈRE VENDUE, PLUS DE PROFITS

Les profits de Molson Coors Brewing Company ont plus que doublé au quatrième trimestre terminé le 26 décembre 2009, en dépit d'une diminution de 4 % des ventes de bière à l'échelle mondiale.

Le bénéfice net s'est gonflé à 222,1 M\$ US, comparativement à un bénéfice de 94,3 M\$ US au cours du trimestre correspondant, tandis que les ventes se situaient à 1,19 milliard (G) de dollars US.

Le brasseur canado-américain qui a son siège social au Colorado explique la forte progression de son bénéfice par la résolution favorable de positions fiscales (une baisse de son taux d'imposition).

Mais un autre gain substantiel est venu améliorer les résultats du dernier trimestre : Molson Coors a touché 46 M\$ US de la vente de la participation de 19,9 % qu'il détenait dans le Club de hockey Canadien de Montréal.

On sait que la famille Molson a ra-

cheté en juin 2009 l'équipe de hockey et le Centre Bell de l'homme d'affaires américain George Gillett.

Conditions difficiles

Le président et chef de la direction de Molson Coors Brewery, Peter Swinburn, a concédé que la baisse des ventes est attribuable, entre autres, aux conditions difficiles sur les marchés, à la faiblesse de l'économie.

Au Canada, cependant, les volumes de ventes sont demeurés inchangés à 2,1 millions d'hectolitres au quatrième trimestre.

Molson Coors constate néanmoins que la demande des consommateurs demeure « léthargique », et tout indique que le contexte ne changera pas en 2010.

« Notre stratégie demeure toutefois la même. Nous portons notre attention sur les investissements dans les marques et au chapitre de l'innovation, et nous faisons en sorte que notre bilan demeure solide afin d'être mieux positionnés pour accélérer notre croissance et tirer parti des occasions qui se présenteront lorsque les conditions du marché s'améliore-

ront », a précisé Peter Swinburn, dans un communiqué.

Résultats du quatrième trimestre

Nous reproduisons les grandes lignes du communiqué de Molson Coors ayant trait aux résultats du quatrième trimestre terminé le 26 décembre 2009.

- une augmentation de 137 % du bénéfice net attribuable à Molson Coors, lequel s'est établi à 222,1 M\$ US au quatrième trimestre ;
- une hausse de 85,5 % du bénéfice sous-jacent après impôts à 190,3 M\$ US, ou 1,02 \$ par action après dilution ;
- une diminution de 6 % du bénéfice sous-jacent avant impôts à 124,4 M\$ US ;
- les résultats du quatrième trimestre de 2009 tiennent compte de l'incidence des fluctuations favorables des devises, lesquelles ont augmenté le bénéfice sous-jacent consolidé avant impôts d'approximativement 10 millions de dollars par rapport à l'exercice précédent ;
- une diminution de 4 % du volume de bière de Molson Coors à l'échelle mondiale, en raison des conditions difficiles sur les marchés, de la faiblesse de l'économie mondiale et de la stratégie poursuivie par la So-

ciété au Royaume-Uni, laquelle vise à délaissier les volumes à faible marge.

Résultats de l'exercice 2009

Nous reproduisons cette fois le communiqué ayant trait aux résultats de l'exercice 2009.

- une augmentation de 90,2 % du bénéfice net attribuable à Molson Coors à 720,4 M\$ US ;
- une hausse de 40,7 % du bénéfice sous-jacent après impôts à 707,4 M\$ US, ou 3,81 \$ par action après dilution.
- une augmentation de 11,9 % du bénéfice sous-jacent avant impôts à 718,5 M\$ US ;
- les résultats de l'ensemble de l'exercice 2009 tiennent compte des fluctuations des devises, lesquelles ont réduit le bénéfice sous-jacent consolidé avant impôts d'approximativement 32 M\$ US par rapport à l'exercice précédent ;
- une baisse du volume de bière de Molson Coors à l'échelle mondiale de 3,0 pour cent, sur une base pro forma ;
- au 26 décembre 2009, la trésorerie et les équivalents de trésorerie totalisaient 734 millions de dollars et le total de la dette s'élevait à 1,71 milliard de dollars.

RueFrontenac.com



Bet.e : vivre au présent sans renier le passé

Au bout du fil, depuis la région de l'Estrie, Bet.e nous confie qu'elle regarde la neige et qu'elle meurt d'envie d'aller faire du ski, même s'il n'est peut-être pas avisé de se livrer à cet exercice l'après-midi d'un spectacle.



Le ton de la voix de la chanteuse qui a mis en marché l'album b.coming l'an dernier trahit le réel plaisir d'une femme et d'une artiste bien dans sa peau qui, visiblement, a fait la paix avec son passé.

Le passé, c'était celui de Bet.e and Stef, duo indépendant qui avait réalisé au tournant du dernier siècle l'une des plus importantes percées jamais vues dans le milieu de la musique québécoise. Groupe féroce-ment indépendant qui s'autoproduisait sur à peu près tous les plans, Bet.e and Stef avait fait un carton avec son premier disque, Jazz/Bossa Nova, paru dans l'autre siècle (1997).

Un succès si retentissant en fait, que le duo avait ensuite été mis sous contrat par Universal. L'étiquette de disques avait réédité l'album en question au moment de mettre en marché le nouveau-né du groupe, Day By Day (2002). Gros, gros succès et des tas d'exemplaires de vendus, ici et ailleurs.

Changement de cap

Puis, en 2003, LA surprise ! Bet.e and Stef se séparent. On sait depuis lors que c'est Bet.e qui avait sabordé le groupe. La surprise était d'autant plus étonnante que Universal avait mis sur la table un contrat pour plusieurs albums, qui, semblait-il (légende urbaine ?) était dans les sept chiffres. C'est justement cette offre mirobolante qui avait fait implorer le groupe.

« À l'époque, ça faisait déjà 12 ans qu'on collaborait ensemble, rappelle Bet.e sans aucune impatience dans la voix. On aurait peut-être pu faire un autre album, mais accepter un contrat industriel pour trois ou quatre albums nous aurait lié pour... 15 ou 20 ans ? On n'avait



Bet.e en spectacle au Club Soda le 11 février et le 24 février au Palais Montcalm.

pas cette durée de vie », jure celle qui n'a jamais joué le jeu de l'industrie spectacle.

« Si tu es très attachée à l'argent et à la célébrité, peut-être que tu acceptes un tel contrat. Mais ce sont mes dernières considérations quand vient le temps de faire de la musique. »

Alors qu'elle s'apprête à faire sa rentrée montréalaise, environ un an après la parution de b.coming, Bet.e assure n'avoir jamais regretté sa décision.

« Je n'ai pas de regrets et c'est vrai de part et d'autre, assure-t-elle. J'ai vu Stef récemment et il était en paix avec cette décision. On a toujours énormément de respect l'un pour l'autre et il n'est pas dit qu'on ne refera pas quelque chose ensemble un de ces jours. On a toujours eu un lien fort et avec le recul, il n'est pas dit qu'on ne reprendra pas un jour ce sillon-là. »

Grand répertoire

Cela explique aussi que ce ne seront pas que les chansons de b.coming qui seront au programme de la chanteuse jeudi soir, au Club Soda, mais aussi celles de ses anciens disques.

« On va refaire des chansons des premiers albums. Beaucoup de gens ont aimé Bet.e and Stef et ils veulent entendre ces chansons. On a un groupe qui peu jouer tout ça, on va avoir des cuivres, bref, on a un grand répertoire à notre disposition. »

Avec ses chansons en portugais, en anglais et en français, Bet.e a encore l'occasion de toucher une grande portion de la population. Avec environ 30 000 exemplaires écoulés en un an de b.coming, l'intérêt du public à son endroit est encore palpable.

« J'ai presque autant de facilité à travailler dans les trois langues – et même quatre, avec l'espagnol –, mais je travaille différemment avec

chacune d'elles. Le français a beaucoup plus de niveaux de langage quand on écrit. C'est la langue qui offre le plus large éventail.

« En anglais, un mot veut parfois dire plein de choses. Moins précis que le français, mais là, l'émotion passe plus dans le ton de l'interprétation. Comme j'ai grandi dans un foyer bilingue, je parle et je pense autant dans les deux langues. Même facilité, quoique l'anglais est plus émotif et le français plus cérébral.

« Le portugais, c'est une langue sensuelle, toute en rondeurs, qui va au son des rythmes. Quand je chante dans cette langue, j'ai l'impression que ma voix est un instrument et je me détache un peu plus du propos. »

Bet.e a donc tout ce qu'il faut pour faire voyager le spectateur et elle ne va pas s'en priver.

« Je suis contente de pouvoir offrir ça. Je veux que le spectateur soit dépassé, comme on l'est dans un film. »

Un départ canon pour les Francouvertes

Philippe Renault

renaultp@ruefrontenac.com

Les Francouvertes ont débuté en force lundi soir. Le Lion d'Or a été pris d'assaut par trois groupes qui ne font pas dans la dentelle : Turbo Distorsion, Meta Gruau et Jesuslesfilles. Ce dernier s'est emparé du premier rang provisoire du palmarès.

L'ingrate tâche de briser la glace revenait à Jesuslesfilles. La formation a bien su relever le défi avec son puissant punk-rock-grunge-indie volontairement désorganisé et brouillon.

Venait ensuite Turbo Distorsion, quatuor hard-rock qui n'hésite pas à jouer avec les clichés issus du rock fédérateur des années 1980 (rarement on aura entendu autant de WoHo ! dans une même performance).

Le trio Meta Gruau, mené par le batteur et chanteur Julien Bakvis, a conclu le tout avec son électro-rock parfois dansant, parfois virulent, qui lui a valu la seconde position.

Prochaine soirée

La ronde préliminaire se poursuivra la semaine prochaine avec Tire le coyote, L'Ours et Monogrenade.

La première ronde des Francouvertes s'étend du 8 février au 22 mars, au Lion d'Or. Les spectateurs et les membres du jury, qui votent à part égale, peuvent voir à l'œuvre trois participants tous les lundis soirs.

Neuf d'entre eux seront retenus pour les demi-finales, du 12 au 14 avril, toujours à l'intime salle de la rue Ontario. Quant à la grande finale, elle aura lieu au Club Soda le 3 mai. Les participants courent la chance de mettre la main sur une bourse de 10 000 \$ et sur plusieurs prix et outils qui les aideront dans leur cheminement professionnel.

PLEKANEC : « JE NE VEUX PAS JOUER AILLEURS »

Pierre Gauthier n'a pas mis de temps à afficher ses couleurs. Dès les premiers instants de son mandat, il a annoncé qu'une entente avec Tomas Plekanec faisait partie de ses priorités. Une annonce qui a plu au principal intéressé.



« J'ai vraiment été heureux de l'entendre, a avoué Plekanec. Montréal, c'est comme un deuxième chez-moi. Je ne me vois pas jouer ailleurs qu'ici. Demeurer un membre de l'organisation du Canadien est mon option numéro un. »

Voilà qui est sans doute une bonne nouvelle pour Jacques Martin autour de qui les soldats tombent les uns après les autres.

« Plekanec est l'un de nos joueurs les plus constants. C'est un joueur qui a su se développer année après année au sein de cette organisation. À chaque rencontre, on sait ce qu'il sera en mesure de nous offrir », a vanté l'entraîneur en chef.

Avec le début de saison exceptionnel qu'a connu l'attaquant tchèque, tout le monde souhaitait voir Bob Gainey faire un accroc à ses habitudes et entamer les discussions avec l'agent de Plekanec.

Tel ne fut pas le cas, tant est si bien que l'actuel meilleur pointeur de l'équipe, avec une récolte de 15 buts et 43 mentions d'assistance, pourrait devenir libre comme l'air le premier juillet.

Ne pas négocier : une exception

Bien que sa situation ressemble

en tout point à celle des Koivu, Kovalev et compagnie, qui après n'avoir reçu aucune offre au cours de la saison, ont fait leur valise pour

Et ce n'est pas parce que Gauthier a assuré vouloir s'entendre avec lui qu'il baissera la garde.

« Je ne suis pas plus en sécurité

aujourd'hui. Il reste encore une semaine avant la fin de la période des transactions », a-t-il conclu.

Stabilité devant le filet

Au cours du point de presse officialisant son embauche, Gauthier a également confirmé que Carey Price et Jaroslav Halak allaient demeurer tous les deux la propriété du Canadien... au moins jusqu'à la fin de la saison.

S'il a été impossible d'obtenir les commentaires des deux hommes masqués, Jacques Martin ne s'est pas gêné pour manifester sa joie.

« Je suis content... tout comme vous, a-t-il d'abord lancé avec un large sourire. La position de gardien de but est l'une des forces de notre équipe. Et spécialement au niveau de développement où sont rendus nos deux gardiens. Combien d'équipe peut se vanter d'avoir en ses rangs un gardien de but numéro un de 22 ans ? »

Très peu en effet. Ce qui inclut le Canadien car si l'on se fie aux derniers matchs, le gardien numéro un de la Sainte-Flanelle en a 24.



Tomas Plekanec se dit heureux à Montréal et prêt à y rester.

PHOTO D'ARCHIVES OLIVIER JEAN

d'autres cieus l'été dernier, Plekanec n'est pas près à remettre en question la façon de faire de l'ancien directeur général.

« Il n'a pas toujours été comme ça. Il y a quelques années, il avait négocié avec Mark Streit au cours de l'hiver. Il l'a également fait avec Komisarek. Je crois que l'an dernier en fut une d'exception. Avec tous les joueurs à mettre sous contrat et la situation incertaine du plafond salarial, le jeu des négociations devenait difficile », a-t-il souligné.

Puisqu'il était sans contrat en poche, a-t-il craint à un moment ou l'autre de la saison de servir de monnaie d'échange dans une transaction ?

« Ce n'est pas quelque chose qui m'a inquiété. En fait, je suis prêt à cette éventualité depuis le début de la saison », a-t-il déclaré.

McEnroe: « Federer est le meilleur »

John McEnroe croit que Roger Federer est le meilleur joueur de tennis de l'histoire.

McEnroe, que l'on peut aussi considérer parmi les grands, a dit mardi qu'il plaçait le joueur suisse devant Rod Laver, le seul homme à avoir remporté les quatre tournois du Grand Chelem au cours de la même année, et devant Pete Sampras, qui a été sept fois champion à Wimbledon.

De passage à Zurich dans le

cadre d'une tournée de promotion de l'ATP, McEnroe a indiqué que Laver était son idole et que Sampras était le meilleur joueur sur gazon.

McEnroe a toutefois reconnu que Federer, qui a remporté 16 titres du Grand Chelem, était le meilleur d'entre tous.

« Sa capacité à remporter en moyenne deux titres du Grand Chelem par année est phénoménale de constance et incroyable », a déclaré McEnroe au sujet de Federer. **Ruefrontenac.com**

Six semaines sans MARC- ANDRÉ BERGERON



PHOTO PASCAL RATTHÉ

Déjà privé des services de Mike Cammalleri pour à tout le moins les six prochaines semaines, le Canadien a appris qu'il devra se passer des services de deux autres membres importants de ses unités spéciales.



**JONATHAN
BERNIER**

bernierj@ruefrontenac.com

Victime d'une blessure ligamentaire au genou gauche lors du match disputé à Boston, Marc-André Bergeron devrait également être sur la touche pour les six prochaines semaines.

« En fin de semaine, j'ai passé un test d'imagerie par résonance magnétique qui a confirmé ce que je savais déjà », a-t-il indiqué à Rue Frontenac lundi soir. À la suite de la mise en échec de Johnny Boychuk, survenue à 11:38 de la troisième période, Bergeron s'est immédiatement dirigé vers le vestiaire.

« Aussitôt le contact fait, j'ai su que mon genou avait été atteint » a-t-il poursuivi.

Congé olympique profitable pour Pouliot aussi

Toujours incommodé par une blessure au haut du corps, Benoit Pouliot devrait, de son côté, rater les trois matchs qui conduiront à la pause olympique.

« On n'a pas de temps d'absence précis à donner, mais il est certain qu'il ne sera pas en uniforme cette semaine », a indiqué Jacques Martin, lors du point de presse qui a suivi l'entraînement de mardi.

À l'instar de Cammalleri, Bergeron et Pouliot pourront profiter du congé olympique pour bien soigner leur blessure.

« Ce congé, je vais en avoir besoin. C'est drôle à dire, mais c'est un bon timing pour subir une blessure », a lancé Bergeron, qui a inscrit six de ses 10 buts en supériorité numérique.

D'ailleurs, il occupe le deuxième rang chez les défenseurs du circuit Bettman à ce chapitre, derrière Stéphane Robidas, qui en compte sept.

Desharnais en renfort

Parlant de supériorité numérique, le Canadien se retrouve dans de beaux draps. Ayant remporté une majorité de rencontres grâce à son efficacité avec l'avantage d'un homme, le Canadien vient de perdre en quelques semaines quatre piliers de cette unité.

Devant cette réalité, Martin ne cache pas qu'il devra faire appel aux plus jeunes.

« Nous avons pu compter, pour la majeure partie de la saison, sur deux bonne unités. La compétition qu'elles se livraient a beaucoup aidé notre production.

« Maintenant, je n'ai pas d'autre choix que de mettre tous mes atouts au même endroit. Ce sera une belle occasion pour des jeunes comme Desharnais de se faire valoir sur la deuxième unité. »

Un joueur de quatrième trio évoluant en avantage numérique, c'est

loin d'être une situation habituelle. Pourtant, Martin ne craint pas de lui faire confiance.

« Il faut reconnaître que si nous n'avions pas de blessés, il ne serait pas là. Cependant, il ne faut pas oublier que, dans la Ligue américaine, c'est un joueur de premier trio. Il possède de belles aptitudes en plus d'être rapide. »

Il ne reste plus qu'à se croiser les doigts et à espérer que le sparadrap tiendra le coup.

LHJMQ – Scandella suspendu 15 matchs

Le préfet de discipline de la Ligue de hockey junior majeur du Québec, Raymond Bolduc, a annoncé, mardi, qu'il suspendait le défenseur Marco Scandella, des Foreurs de Val-d'Or, pour 15 matchs à la suite de son coup de coude qu'il a porté à Alexandre Durette de l'Océanic de Rimouski, le 3 février dernier.

Raymond Bolduc a basé sa décision sur la vidéo de l'incident, le rapport des officiels, des rencontres tenues avec les joueurs impliqués dans l'incident et les

dirigeants des deux équipes, de même qu'avec un comité indépendant en matière de sanctions disciplinaires.

« Nous continuerons d'être sévères à l'égard des coups portés à la tête et les gestes qui pourraient porter atteinte à la sécurité de nos joueurs », a mentionné dans un communiqué le commissaire du circuit, Gilles Courteau.

« Par ailleurs, nous demeurons en contact constant avec les dirigeants de l'Océanic afin d'obtenir des mises à jour sur l'état de santé et le progrès d'Alexandre », a ajouté Courteau.

Ruefrontenac.com

Gauthier mérite qu'on lui fasse confiance

Une chronique de MARC DE FOY | defoy@ruefrontenac.com



À en juger par la réaction populaire dans les blogs et sur les tribunes téléphoniques, la nomination de Pierre Gauthier au poste de directeur général du Canadien ne fait pas beaucoup d'heureux, en plus d'en laisser plusieurs sceptiques.

Les gens qui se réjouissent du départ de Bob Gainey craignent que Gauthier soit un clone de son prédécesseur et qu'il s'inscrive simplement dans la continuité.

Pourtant, dès son arrivée aux commandes, Gauthier a montré clairement ses couleurs sur trois sujets, ce qui le différencie déjà de Gainey.

Il n'a pas tourné autour du pot dans le sempiternel dossier des gardiens. À moins qu'une équipe ne lui fasse une offre irrésistible, Jaroslav Halak et Carey Price resteront avec l'équipe jusqu'à la fin de la saison. C'est la chose à faire.

Les espoirs de participation du Canadien aux séries reposent en grande partie sur les épaules de Halak.

Pour ce qui est de Price, on dit que plusieurs organisations de la Ligue nationale le regardent avec convoitise. Mais il ne faut pas croire qu'une d'entre elles se départira d'un joueur établi pour lui mettre la main dessus. Pour obtenir un joueur qui exercerait un impact, il faudrait que Gauthier soit plus généreux.

Chose certaine, il devra trancher après la saison. Les deux jeunes gardiens ne pourront plus cohabiter la saison prochaine. L'un ou l'autre poursuivra sa carrière sous d'autres cieux.

Plekanec devrait rester

Par ailleurs, Gauthier a indiqué avoir établi le contact avec l'agent de Tomas Plekanec. Les deux parties disent vouloir continuer leur association et souhaitent en venir à une entente le plus vite possible.

On a déjà entendu ce refrain avec d'autres joueurs, mais c'est différent dans ce cas-ci. Plekanec mérite d'être cru sur parole.

Gauthier trouvera facilement un moyen de l'intégrer à sa masse salariale, la saison prochaine, car certains joueurs ne reviendront pas.

Transparence et réalisme

Enfin, Gauthier a déclaré que son premier objectif consiste à faire du Canadien une équipe qui se maintiendra dans le premier tiers de la Ligue nationale.

Les amateurs désabusés ou sceptiques interprètent son souhait comme un vœu pieu.

Que pouvait-il dire d'autre ?, font-ils valoir.

Qu'on s'en va vers le bas ?, leur demande-t-on.

Gauthier fait simplement montre de transparence et de réalisme. Avant de courir, il faut commencer à marcher.

Avant l'entrée en scène du duo Devellano-Demers, ils ne s'étaient qualifiés dans les séries que quatre fois en 20 ans. On les surnommaient les Dead Wings.

Au New Jersey, Lou Lamoriello a transformé une organisation, que Wayne Gretzky avait surnommé les Mickey Mouse du hockey en une organisation établie et copiée en bonne partie sur le modèle de gestion qui faisait autrefois les succès du Canadien.

Bon flair pour le recrutement

La force des Devils est basée principalement sur son recrutement et

Gauthier n'était plus là lorsque les Ducks ont atteint la finale de la coupe Stanley pour la première fois en 2003. Mais les deux piliers de l'équipe, Jean-Sébastien Giguère et Paul Kariya, étaient deux de ses acquisitions.

Vision différente

Enfin, pour ceux qui craignent que le Canadien adopte une image encore plus européenne, on leur rapporte ces paroles prononcées par Gauthier, lors de la conférence de presse de lundi, selon lesquelles il faut entourer les joueurs de talent par des joueurs de caractère.



Pierre Gauthier (à droite) a l'appui du président Pierre Boivin. À lui maintenant de gagner la confiance des amateurs.

PHOTO OLIVIER JEAN

Le Canadien tourne en rond depuis sa dernière conquête de la coupe Stanley, il y a 17 ans. Depuis, on s'interroge toujours, à cette période de l'année, sur ses chances de participer aux séries. Et, quand il y arrive, il ne fait pas long feu.

Pour aspirer aux grands honneurs, il faut faire partie des bonnes équipes de la ligue, de préférence du Top 5.

Gauthier cite les Red Wings de Detroit et les Devils du New Jersey comme exemples.

Les Red Wings sont redevenus une équipe compétitive avec l'arrivée de Jim Devellano et de Jacques Demers, aux postes de directeur général et d'entraîneur, et une puissance sous Ken Holland et Scotty Bowman, dans les mêmes fonctions.

son développement, deux domaines dans lesquels Gauthier a réalisé de bonnes choses avec les Nordiques, les Sénateurs et les Ducks d'Anaheim.

C'est sous sa direction que les Sénateurs ont repêché Chris Phillips, Magnus Arvedson et Marian Hossa, celui-ci tout juste après que le Canadien eut repêché Jason Ward. Il a transigé pour obtenir des joueurs comme Wade Redden, Janne Laukanen, Shawn McEachern, Ron Tugnutt et Igor Kravchuk.

Sous son règne, les Sénateurs ont perdu leur identité d'équipe d'expansion pour devenir une formation compétitive et, éventuellement, une puissance de la ligue. Malheureusement, les efforts de Gauthier et de ceux qui l'ont suivi n'ont pas été couronnés d'une conquête de la coupe Stanley.

Le nouvel homme de confiance du secteur hockey de la famille Molson a évolué depuis que les Ducks l'ont remercié, il y a huit ans. Le hockey de la Ligue nationale a changé et les dirigeants qui ne s'adaptent pas finissent, tôt ou tard, par disparaître.

Certes, Bob Gainey a tenu compte de l'expertise de Gauthier dans les profonds changements apportés au Tricolore l'été dernier.

Or, les autres équipes ne fonctionnent pas différemment du Canadien. Les directeurs généraux sont entourés de plusieurs hommes de hockey, mais le dernier mot leur revient. Ça ne veut pas dire que tout le monde est sur la même longueur d'onde.

Le ballon est maintenant entre les mains de Gauthier.

Laissons lui la chance de jouer.